

## Pour l'amour de l'inutile

**J'ai grandi dans une maison sans livre, dans un village sans librairie ni bibliothèque. L'école était une pièce de la maison de l'instit' qui faisait cours en robe de chambre quand il était malade. Mais il me donna pour toujours le goût de la lecture**", expliquait au *Monde* Nuccio Ordine, né en 1958 dans le mezzogiorno italien, L'hommage et la défense qu'il accorde désormais à l'école publique et aux professeurs font partie des combats que celui qui est professeur de littérature à l'université de Calabre en Italie n'abandonnera jamais.

**Pédagogue** et spécialiste de la Renaissance, Nuccio Ordine est aussi l'auteur d'un manifeste – traduit dans 24 langues – intitulé *L'utilité de l'inutile*. Il y loue le pouvoir et la nécessité de la culture.

**Docteur honoris causa** de l'UCLouvain en 2020, Nuccio Ordine était l'invité des Grandes Conférences catholiques ce mercredi 9 mars.

## L'invité

- Notre société a sombré dans un utilitarisme qui assèche nos esprits.
- Telle est la grande inquiétude du professeur de littérature Nuccio Ordine.
- Invité des Grandes conférences catholiques, il a plaidé la cause de la culture.

# “Nous avons perdu l'idée de gratuité”

Entretien Bosco d'Otreppe

**C'**est l'histoire de deux jeunes poissons qui nagent et croisent le chemin d'un poisson plus âgé qui leur fait signe de la tête et leur dit: "Salut, les garçons. L'eau est bonne?" Les deux jeunes poissons nagent encore un moment puis l'un regarde l'autre et fait: "Tu sais ce que c'est, toi, l'eau?"

Cette petite histoire que Nuccio Ordine glisse dans son manifeste *L'utilité de l'inutile* est celle que racontait à ses étudiants l'écrivain américain David Foster Wallace. L'eau, ajoute Nuccio Ordine, est ce qui est tellement évident et important que nous ne le voyons plus. Pour nous, c'est "la littérature, les savoirs humanistes, la culture et l'instruction qui constituent le liquide amniotique idéal dans lequel seulement les idées de démocratie, de liberté, de justice, de laïcité, d'égalité, de droit à la critique, de tolérance, de solidarité et de vie en commun peuvent se développer avec vigueur". Malheureusement, à force de ne plus l'exprimer, s'inquiète-t-il, nous ne la défendons plus.

**Nous vivons dans une société utilitariste, affirmez-vous. À quoi le voyez-vous?**

Chacun de nos gestes, chacun de nos choix doivent désormais répondre à un profit. Nous avons perdu l'idée de gratuité. Prenez le monde de l'éducation – qui est un de mes grands combats. L'école et l'université font croire aux étudiants qu'ils doivent étudier pour apprendre un métier et gagner de l'argent. Quelle tragédie. Cette affirmation détruit l'essence de l'éducation qui est l'amour de la connaissance pour elle-même, indépendamment de ce que l'on pourra en faire. Bien sûr cette connaissance peut nous ouvrir à une profession; il serait absurde de contester l'importance de la préparation professionnelle. Mais la tâche de l'enseignement peut-elle vrai-

ment se réduire à la formation de médecins, d'ingénieurs et d'avocats? Favoriser exclusivement la professionnalisation des étudiants, c'est perdre de vue la dimension universaliste de la fonction éducative: aucun métier ne peut être réellement exercé si les compétences techniques qu'il requiert ne sont pas subordonnées à une formation culturelle plus vaste, seule susceptible d'encourager les étudiants à cultiver librement leur esprit.

**Vous êtes inquiet quant à l'avenir de l'école et de l'université?**

Oui, le but de l'école aujourd'hui n'est malheureusement plus de former des citoyens autonomes doués d'un sens critique, mais de créer des citoyens qui s'uniformisent à l'idée dominante et à l'objectif ultime de la société: celle que nous devenons tous des entrepreneurs. Quelle folie! Ainsi disparaît l'étude de ce qui constituait les "humanités" au profit des disciplines "stem": les sciences, les technologies, l'ingénierie et les mathématiques. Et comprenez-moi bien: je ne veux pas opposer la culture et la science – au contraire – mais je regrette la vision utilitariste de la science dans laquelle nous avons sombré. L'université offre de moins en moins de place à la recherche fondamentale (pour elle-même) au profit de la recherche appliquée (qui vise un résultat précis).

**Depuis quand, et à la faveur de quoi serions-nous tombés dans l'utilitarisme?**

L'utilitarisme a toujours existé, mais depuis la fin de la Guerre froide, le capitalisme rapace que nous connaissons aujourd'hui – qui détruit la planète et a transformé la personne en marchan-

dise – a bénéficié d'un boulevard devant lui et a radicalisé l'utilitarisme. Depuis, tout doit pouvoir répondre à la question "à quoi cela sert-il?". "Le latin, le grec ou le sanscrit? À quoi cela sert-il?" C'est Aristote qui nous offre la plus belle réponse. Quand on lui demandait à quoi pouvait servir la philosophie, il affirmait son inutilité, car elle n'est pas servile: elle n'est au service d'aucun profit matériel, d'aucun autre objet qu'elle-même, si ce n'est de permettre à l'homme de croître en liberté.

**Vous avez écrit "L'utilité de l'inutile". Qu'est-ce qui relève alors de l'inutile?**

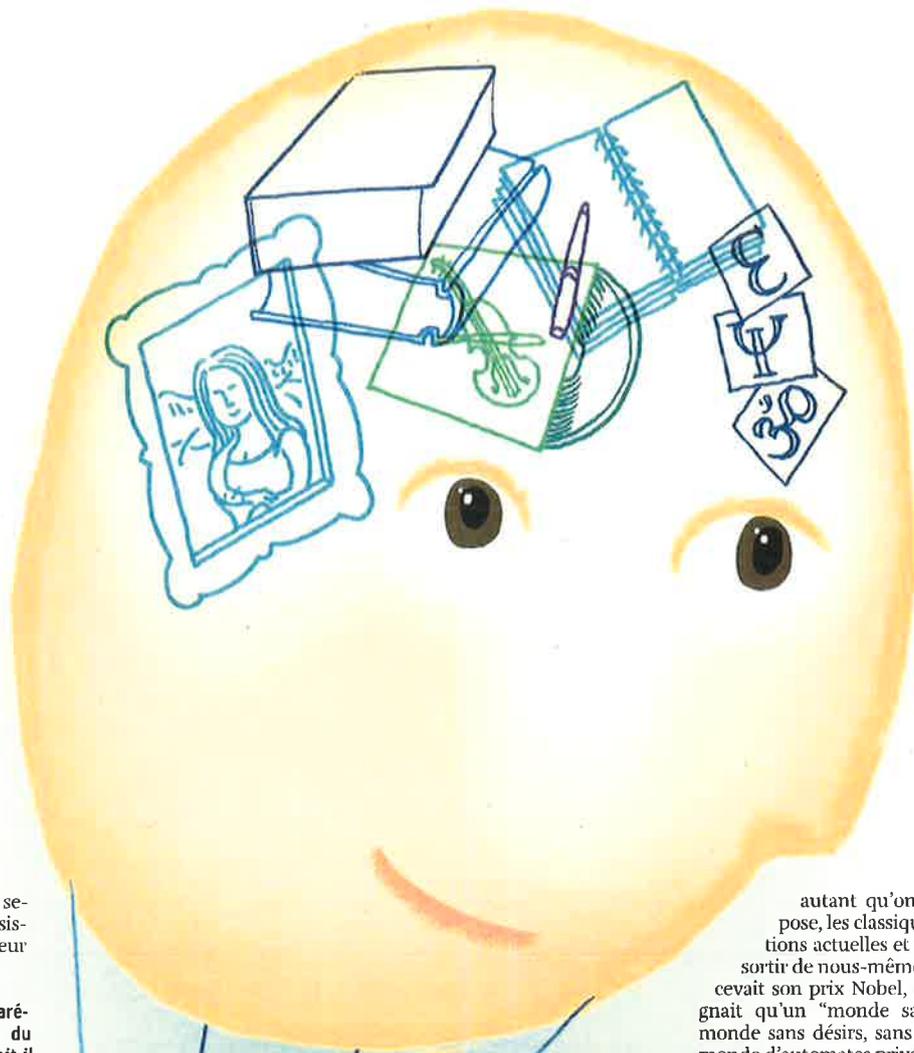
Relève de l'inutile ces savoirs dont la valeur essentielle est détachée de toute finalité utilitaire. Or, cet inutile nous est indispensable. Ces savoirs, l'étude du grec et du latin, l'écoute patiente d'une symphonie de Mozart, la visite d'un musée... sont des fins en soi, ils sont gratuits, désintéressés, éloignés de toute obligation pratique et commerciale. Ils jouent un rôle fondamental dans la formation de l'esprit et de nos civilisations. Je considère donc comme utile tout ce qui nous aide à devenir meilleurs, tout ce qui nous aide à considérer ce qui relève de l'humanité. Perdre l'inutile de vue contribuerait à l'assèchement et à la désertification de nos esprits.

**Les nazis étaient de grands lecteurs, de grands musiciens... Que peut la culture face à la guerre?**

"Une haute culture et une morale éclairée ne prémunissent en rien contre la barbarie totalitaire", reconnaissait le philosophe George Steiner. La culture ne peut en effet pas changer les choses de façon automatique, elle n'offre aucune garantie,



**Nuccio Ordine**  
Professeur de littérature italienne



mais elle est notre unique secours pour nous aider à résister, à conserver une lueur d'espoir.

**Mais en quoi lire "Anna Karénine", admirer un tableau du Caravage nous rendrait-il meilleurs ?**

La réponse n'est pas facile à donner, car, de nouveau, il n'y a rien de mécanique avec la culture. Disons d'abord que l'admiration de la beauté nous ouvre à la gratuité et est en ce sens un excellent antidote à l'utilitarisme. En effet, il ne faut pas posséder une œuvre pour qu'elle nous rende heureux. Et plus encore: c'est en la partageant qu'elle nous enrichit. Ces dernières années, on a ainsi affirmé qu'apprendre des poésies par cœur à l'école était un geste obsolète. Quelle stupidité que de penser cela. Écoutez au contraire Primo Levi. Dans son roman *Si c'est un homme*, il raconte que dans les camps nazis, on leur avait tout pris. L'unique chose qu'on n'avait pu leur arracher était ce qu'ils avaient appris par cœur. Primo Levi récitait donc Dante et offrait un moment de joie et de vie. Jusqu'en ces lieux, la littérature eut la capacité de dire l'indicible,

autant qu'on s'en empare et les leur pose, les classiques répondent à nos questions actuelles et nous permettent de nous sortir de nous-mêmes. En 2010, alors qu'il recevait son prix Nobel, Mario Vargas Llosa soulignait qu'un "monde sans littérature serait un monde sans désirs, sans idéal, sans insolence, un monde d'automates privés de ce qui fait qu'un être humain le soit vraiment: la capacité de sortir de soi-même pour devenir un autre et des autres, modelés dans l'argile de nos rêves".

**Vous êtes un spécialiste de la culture italienne. Que peut-elle nous apporter de propre, d'unique ?**

Il est difficile de répondre à une telle question. Toute culture a une dette envers celles qui la côtoient ou qui l'ont précédée. La culture latine doit énormément aux Grecs. Et y aurait-il eu *Don Quichotte* en Espagne sans le *Roland furieux* composé par l'Arioste en Italie un siècle plus tôt ? La littérature est une citation, mais chaque fois qu'un auteur reprend ce qui a été écrit, il dit dans le même geste quelque chose de nouveau, d'inédit. Voilà donc une des grandes vertus de la littérature: elle nous ouvre les horizons, nous oblige à sortir de nos périmètres étriés ou nationalistes, elle nous permet de vivre différentes patries. Jeune, je me sentais intimement lié à la culture latino-américaine par la grâce de *Cent ans de solitude* de Gabriel Garcia Marquez. En Belgique, vous avez Marguerite Yourcenar qui a écrit ce chef-d'œuvre qu'est *Les mémoires d'Adrien*. "Le véritable lieu de naissance, y rappelle-t-elle, est celui où l'on a porté pour la première fois un coup d'œil intelligent sur soi-même: mes premières patries ont été les livres."

de faire voir l'invisible, de mettre des mots, d'offrir à reconnaître, de partager des sentiments intérieurs. En cela, la littérature et l'art sont une excellente école de l'empathie qui nous ouvre à la complexité du réel et de l'humanité.

**Qu'est-ce qui fait un classique en littérature ?**

"Les classiques nous aident à comprendre qui nous sommes et où nous en sommes arrivés", écrivait Italo Calvino. La littérature classique répond aux questions actuelles. Lisez le roman *Les Buddenbrook* de Thomas Mann. Il y raconte la fin d'une génération de commerçants qui avaient imaginé

un commerce solidaire et nous donne à voir l'essence du capitalisme rapace. L'économiste Thomas Piketty qui a étudié les inégalités sociales et le problème de la rente a reconnu qu'après douze ans de recherches, ses conclusions rejoignent celles qu'il avait lues dans *Le Père Goriot* de Balzac. Pour

**"Un monde sans littérature serait un monde sans désirs, sans idéal, sans insolence, un monde d'automates."**

**Mario Vargas Llosa**  
Prix Nobel de littérature

*force*